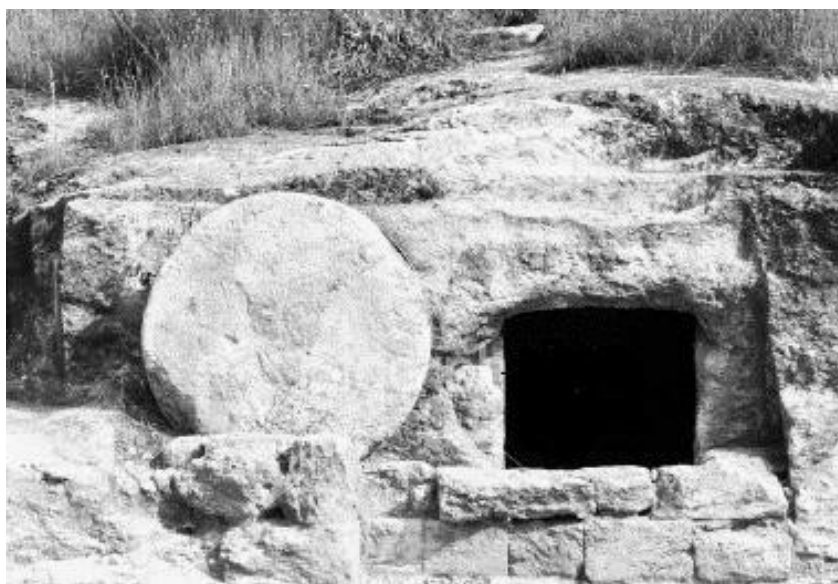


Dans ce numéro

Repères	2
Maelström	
Agenda de l'évêque	
Billet de l'évêque	3
Prêtres, pour les autres	
Note pastorale	4
Quoi faire de notre héritage?	
Pâques 2010	5
Fils de la résurrection	
Entrevue	6
Une catéchèse de la surprise!	
Témoignage	7
En Haïti au cœur de la secousse	
Écho des régions	8
Tu peux toucher à mon presbytère	
Présence de l'Église	10
Travailleuses et travailleurs du Québec	
Bonne fête!	
Bloc-Notes	11
Pâques et Jésus, le Christ	
En contexte	12
L'autre, c'est son visage	
Formation chrétienne	13
Quand les catéchètes entrent dans la terre de leur baptême	
Le babillard	14
In memoriam	15
Abbé Jean-Yves Leblond	

Il est ressuscité... Heureux temps pascal!



Les cinquante jours de joie suivant Pâques
sont vécus dans l'Église comme un seul et
même grand dimanche...

Maelström

Il ne fait aucun doute que le gouvernement du Québec n'a pas souhaité le maelström d'indignation populaire qui a suivi le dépôt le 3 février à l'Assemblée nationale d'un projet de règlement visant à modifier le Régime pédagogique des écoles du Québec sur le calendrier scolaire. Et parmi les modifications apportées, la plus controversée est sans doute celle qui vient abroger les dispositions interdisant l'enseignement les samedis et dimanches.

Aussi, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) a-t-elle réagi par voie de communiqué dès le 5 mars. Leur président, M^{gr} **Martin Veillette** écrit : « *La mesure surprend par son ampleur : pour permettre des exceptions les fins de semaine, on abolirait tous les congés et fêtes du calendrier scolaire! Qui alors établirait ce calendrier s'il n'y a plus de référence commune pour tout le Québec? Et que signifierait, pour la vie de famille en particulier, le fait de ne plus reconnaître même le besoin d'au moins une journée de repos hebdomadaire commune à tous, laquelle, dans notre culture et notre tradition, est le dimanche? Et que dire de ces fêtes profondément ancrées dans notre imaginaire et nos coutumes que sont Noël, le Jour de l'An, le Vendredi saint et la Saint-Jean? Quelles implications le silence sur ces célébrations fondatrices de notre identité commune aurait-il?* »

Assurément, ces questions ne peuvent être ignorées. La ministre de l'Éducation invitait toutes les personnes qui avaient des commentaires à formuler sur son projet de règlement à lui écrire avant le 19 mars. C'est ce qu'ont fait nos évêques. Et, ce qui est plus courant pour eux maintenant, ils ont rendu leur lettre publique (cf. www.eveques.qc.ca). Merci.

René DesRosiers, dir.
renedesrosiers@globetrotter.net

Agenda de l'évêque

Avril 2010

- 09 19h : Visite des confirmands/es de Squatec (Archevêché)
- 11 10h30 : Eucharistie à la cathédrale
- 12 9h : Bureau de l'archevêque
- 14 AM : Table des Services diocésains
- 16 Session sur le sacerdoce
- 17 (Institut de pastorale)
- 16-17-18 19h : Visite des confirmands/es du secteur La Croisée
- 19 19h : Visite des confirmands/es de St-Valérien/Bic
- 20 7^e Journée professionnelle des prêtres (St-Pie X)
- 21 19h : Visite des confirmands/es du secteur *Les Belles-Vues*
- 22 AM-PM : Table de la pastorale diocésaine de la santé
- 23 Conseil diocésain de pastorale (CDP)
- 24 19h30 : Confirmations à St-Narcisse
- 25 14h : Confirmations à Trois-Pistoles
- 26 Conseil presbytéral (CPR)
- 27 Réunion avec les animateurs de pastorale carcérale (Trois-Rivières)
- 28-29 AM-PM : Comité de théologie de l'AECQ (Trois-Rivières)
- 30 19h : Confirmations à Amqui

Mai 2010

- 01 14h : Confirmations à Lac-au-Saumon
- 01 19h30 : Confirmations à Causapsal
- 02 11h : Confirmations à L'Ascension-de-Patapédia
- 03 19h30 : Confirmations à St-Gabriel
- 03 11h : Dîner des anniversaires de prêtres (Archevêché)
- 06 19h : Confirmations à Notre-Dame-du-Lac
- 08 19h : Confirmations à Auclair
- 09 10h : Confirmations à Ste-Blandine
- 10 9h : Réunion du Bureau de l'archevêque
- 10 19h : Visite des confirmands/es de Rimouski (Archevêché)
- 11-12 19h : Visite des confirmands/es de Ste-Flavie

EN CHANTIER

Revue du diocèse de Rimouski

34, de l'Évêché Ouest
Rimouski QC, G5L 4H5
Téléphone : (418)723-3320
Télécopieur : (418)725-4760

Direction

René DesRosiers

renedesrosiers@globetrotter.net

Secrétariat

Francine Carrière

francinecarriere@globetrotter.net

Administration

Michel Lavoie, Lise Dumas

diocriki@globetrotter.net

Rédaction

Odette Bernatchez, Chantal Blouin snc,
Gabrielle Côté rsr, André Daris, René
DesRosiers, Wendy Paradis, Gérald Roy,
Jacques Tremblay.

Collaboration

M^{gr} Pierre-André Fournier, Ida Deschamps,
Raymond Dumais, Sylvain Gosselin, Réal
Pelletier.

Révision

Normand Paradis, s.c.

Expédition

Lise Dumas, Berthe et André Bouillon

Impression

Impressions LP Inc.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Poste-Publication

Numéro de convention : 40845653

Numéro d'enregistrement : 1601645



Membre de l'association canadienne
des périodiques catholiques

ABONNEMENT

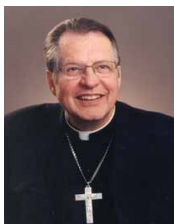
Régulier : (1 an/ 8 num.) 25 \$

Soutien : 30 \$ et plus

Groupe : 100 \$ pour 5

Tout texte publié dans la revue demeure sous
l'entière responsabilité de son auteur et
n'engage que celui-ci.

Il peut être reproduit à la condition d'en
mentionner la source et de ne pas modifier le
texte.



Prêtres, pour les autres

En cette année presbytérale, à l'occasion de Pâques, j'ai voulu dans une lettre qui sera largement diffusée m'adresser à tous les diocésains et diocésaines de Rimouski. En discutant de son contenu avec le Conseil presbytéral, des prêtres m'ont dit : « *Nous aimons les gens avec qui nous vivons. Nous poursuivons notre mission, non par obligation, mais par amour.* »

Ce témoignage rejoint ces mots de **Jean-Paul II** que j'ai retrouvés dans son exhortation apostolique *Pasteurs selon mon cœur*. Il écrivait : « *La charité pastorale est la vertu par laquelle nous imitons le Christ dans son don de soi et dans son service. Ce n'est pas seulement ce que nous faisons, mais c'est le don de nous-mêmes qui manifeste l'amour du Christ pour son peuple. La charité pastorale détermine notre façon de penser et d'agir, notre mode de relation avec les gens. Cela devient particulièrement exigeant pour nous...* »

Un lien d'amour mutuel

J'ai voulu, dans cette lettre, remercier tous les fidèles du diocèse pour leur attention portée aux prêtres. Je les ai invités à continuer de les soutenir en une période de si profonds bouleversements dans l'Église. Les évêques du Québec ont bien décrit ce contexte difficile dans le message qu'ils ont adressé à leurs confrères prêtres à l'occasion du Jeudi saint :

« *Aujourd'hui, au Québec, la diminution du nombre de prêtres rend la tâche de plus en plus lourde. Les prêtres de paroisse doivent souvent courir d'une église à l'autre. Et les moyens de communication ont transformé nos modes de vie. Il n'est pas facile de créer des communautés chrétiennes croyantes, ouvertes au partage et heureuses de célébrer leur foi, selon l'idéal des Actes des Apôtres (2, 42-44).*

« *Bien souvent, on se bute à l'indifférence des uns et à l'agressivité des autres. Les fidèles qui ont connu l'époque où notre Église pouvait compter sur un personnel nombreux comprennent mal que l'on ne puisse satisfaire à toutes leurs demandes. Il y a là de graves difficultés sur lesquelles il faut se pencher en Église pour discerner les interpellations que nous y lance l'Esprit. Les réalités sociologiques et une décroissance numérique nous convainquent de plus en plus qu'il faut "faire autrement" pour que notre tâche soit humainement supportable et spirituellement gratifiante.* »

Heureusement, notre Église peut compter sur une équipe de prêtres qui ne cessent de susciter mon admiration. Sans se prendre pour des héros, ils gardent leur fierté malgré les attaques répétées contre l'Église, ils font preuve de leadership dans la promotion de nouvelles façons de faire Église, ils participent fidèlement aux journées de formation et de ressourcement, ils continuent à rendre des services pastoraux selon leurs capacités. C'est une équipe de missionnaires!

Mais ils ne sont pas seuls

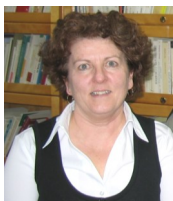
Dans leur engagement pastoral, les prêtres travaillent en concertation avec des personnes aux multiples charismes : des religieux et religieuses, des diacres, des agentes et agents de pastorale et un très grand nombre d'autres personnes, engagées souvent de façon bien humble. Autant d'instruments de grâce pour ces serviteurs de la Parole, des sacrements, de la vie communautaire, qui cherchent à se dépasser en vivant le mystère de Pâques.

Chères diocésaines, chers diocésains, merci pour la mise en œuvre de votre sacerdoce baptismal. Merci pour votre engagement au service de vos communautés chrétiennes, pour votre prise en charge de leurs besoins spirituels et matériels. Vous préparez ainsi l'avenir.

Merci encore de partager cette responsabilité qui incombe à chacun et à chacune de prier pour les vocations sacerdotales et pour les prêtres. Merci de comprendre qu'ils souffrent de ne pas être aussi proches des gens qu'ils le souhaiteraient à cause de leur travail dans plusieurs paroisses. Merci de les soutenir de votre écoute et de votre amitié ; merci de les recevoir comme un don qui vient du Père.

Le temps pascal est un temps fort de célébration de la présence agissante du Ressuscité au cœur de nos vies. Je conclurai avec ces mots du cardinal **Godfried Danneels** : Notre Église, malgré ces pauvretés, « *est pourtant le Corps du Christ, un corps dont le dos porte les marques des coups de fouet, lacéré et marqué de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. N'entendons-nous plus ce que Jésus disait à Philippe : "Philippe, je suis depuis si longtemps avec toi, et tu ne sais toujours pas que qui me voit, voit le Père ?". C'est aussi ce que dit l'Église aujourd'hui à chacun et à chacune de nous : "Philippe, vous êtes depuis si longtemps avec moi. Ne savez-vous toujours pas que qui voit l'Église, contemple le Corps du Christ ?* »

+Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski



Quoi faire de notre héritage?

Voilà une question qui m'habite depuis longtemps. Est-ce parce que je vieillis ou parce que les autres autour de moi vieillissent aussi? Est-ce parce que je fais le même constat que tout le monde : une présence clairsemée de la jeune génération dans tous nos rassemblements? Est-ce dû au fait que souvent on m'interpelle en me disant que la relève, elle n'est plus là? Serait-ce donc tout cela qui me rend aussi songeuse?

Cette question qui m'habite

Que faire alors de cette responsabilité qui est la nôtre, celle de transmettre à la génération qui suit le savoir-être chrétien et le savoir-faire qui sont nôtres? Il est bien évident que cette question doit préoccuper autant la société civile que l'Église. Mais quand je pense à tous ces défis que nous avons à relever dans notre Église de Rimouski, cette question m'apparaît plus grosse encore et plus importante.

Actuellement, c'est la question du leadership pastoral qui est à l'ordre du jour de tous les comités auxquels je participe et qui rêvent tous de se lancer dans de nouveaux projets. Nous sommes comme en recherche de quelqu'un qui débarquerait chez nous et qu'on accueillerait comme un sauveur. Déjà, beaucoup de nos baptisés ont donné temps et argent pour la réussite de plusieurs projets, mais là il semble que ce soit plus difficile d'en trouver d'autres. Je sais pourtant qu'il y a dans notre milieu des chrétiens et des chrétiennes capables encore de relever des défis; ils sont en attente d'être interpellés. Je sais aussi que, si elles acceptent un jour de s'engager, elles auront besoin d'être formées, soutenues et encouragées.

La main heureuse

J'ai eu l'autre jour la main heureuse lorsque je suis tombée sur ce livre intitulé *Transmettre le flambeau. Conversations entre les générations dans l'Église* (Fides, 2008) où on retrouve les contributions de **Jacques Grand'Maison**, du groupe des aînés, et de **Caroline Sauriol**, plus jeune d'une génération. Les deux

se font écho. Dans celle de **Grand'Maison**, le mot « *transmission* » posé en inter-titre traduit bien sa préoccupation. Il écrit :

« Le XX^e siècle a valorisé des valeurs de progrès, comme la liberté, la créativité et l'innovation, mais il a trop négligé les valeurs de durée, de suivi, de persévérance et de mûrissement. Une des grandes tâches d'avenir sera de mieux arrimer ces deux registres. Or, fait intéressant pour nous chrétiens, la tradition prophétique qui traverse la Bible et l'histoire de l'Église n'a cessé de renouveler et de recomposer la mémoire, l'actualité et l'avenir à bâtir. Le récent concile Vatican II en est un bel exemple.

Parfois, je me dis que c'est peut-être votre génération qui pourrait prendre le relais de cette brèche prophétique que nous, vos aînés chrétiens, avons trop sous-estimé. (p. 89).

En réaction, sous la plume de **Caroline Sauriol**, on peut lire : « *On dit souvent que la langue est le véhicule des idées, qu'elle est porteuse de culture puisqu'elle structure les pensées qu'elle cherche à exprimer. Or, lorsque ma génération tente de parler de foi, elle est privée de mots puisque son langage doit naviguer entre ceux aux significations trop chargées de notre passé, et ceux aux significations trop approximatives de notre relativisme présent. Comment parler de la foi dans un monde qui méconnaît le spirituel? La foi de mon époque est une foi qui cherche son langage, son propre véhicule, perdue qu'elle est dans ses repères multiples, en mutation et souvent cacophoniques. Les gens de mon âge et ceux qui nous suivent se retrouvent privés de mots, ou encore campés dans certaines idées toutes faites de la foi...* » (pp. 110-111).

La réponse est un peu là. Cherchons donc ensemble un espace où la transmission de notre héritage pourra devenir un lieu de communion.

Wendy Paradis

Directrice à la Pastorale d'ensemble



Fils de la résurrection

De même que le meilleur rite pour qu'apparaisse la signification du baptême (de *baptizein* : plonger) serait l'immersion, ainsi la vigile pascale est le moment idéal pour recevoir ce sacrement. Par le baptême, nous avons été greffés au Christ comme le cep l'est à la vigne (Jn 15, 5), nous sommes devenus membres de ce grand corps dont il est la tête. Le Ressuscité donne vie à cet organisme et lui fait produire des fruits de justice et de joie, de lumière et de beauté; il porte à vivre selon les béatitudes. L'idéal de la vie spirituelle, pour tout baptisé, consiste à devenir « *filis de la résurrection* » (Lc 20, 36).

Le christianisme émerge de la foi en la résurrection de Jésus, gage et amorce de notre propre résurrection. Quiconque se dit chrétien, qu'il soit catholique, orthodoxe ou protestant, adhère à cet énoncé de foi. Selon la tradition à laquelle il appartient, il la mettra différemment en pratique. Les enseignements des Pères de l'Église, un patrimoine commun aux diverses confessions, présentent la résurrection comme la clé pour comprendre le mystère de l'homme.

Le livre de la Genèse nous apprend qu'à l'origine, l'être humain fut créé par Dieu : « *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance*, dit Dieu... *Homme et femme il les créa* » (Gn 1, 26-27). Lorsqu'on considère le Dieu Père, Fils et Esprit, révélé par Jésus Christ, on découvre qu'il a créé l'être humain à l'image du Verbe, le Fils qui s'est fait homme dans le sein de Marie. Car l'image de Dieu avait été si abîmée en nous par le péché que personne ne pouvait la restaurer. Le sang de Jésus, le Fils de Dieu immolé, répandu au Calvaire pouvait, lui, laver cette image affreusement salie. Le triomphe du matin de Pâques lui permit ensuite d'apparaître dans sa pleine splendeur.

Au lendemain de Pâques, les nouveaux baptisés retournent à leurs occupations au sein d'un monde où demeurent actives les forces du mal. Même s'ils ont « *revêtu l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité* » (Ep 4, 24), ils découvrent, comme saint Paul, que « *vouloir le bien est à leur portée, mais non pas l'accomplir; puisqu'ils ne font pas le bien qu'ils veulent et commettent le mal qu'ils ne veulent pas* » (Rm 7, 18-19). Besoin est alors de recourir à ce secours que Jésus avait promis à ses disciples : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins* » (Ac 1, 8).



Cet Esprit, nous l'avons reçu lors de notre baptême, c'est l'Esprit de Jésus qui permettait à saint Paul d'écrire : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). L'Esprit, c'est encore « *l'amour de Dieu répandu en nos cœurs* » (Rm 5,5). Avec lui nous pouvons mener à bien, comme Jésus au désert, le combat spirituel contre les forces du mal qui nous assaillent aussi bien de l'intérieur de nous-mêmes que de l'extérieur; il confère ce don inestimable de discerner ces esprits qui viennent nous tenter avec tant d'ambiguïté qu'ils se présentent comme des porteurs de la

Parole ou des anges de lumière.

Pour vivre en « *filis de la résurrection* », il s'agit d'avoir bien en main « *le glaive de l'Esprit* » (Ep 6, 17) comme le dit saint Paul, et d'avoir au cœur l'amour du Père qui permet à Jésus de ne jamais dévier de sa mission. Telle est la voie pour avoir part à la résurrection.

Joyeuses Pâques!

Paul-Émile Vignola, ptre
Répondant diocésain
Renouveau dans l'Esprit

Une catéchèse de la surprise !

NDLR : Fr. Enzo Biemmi, directeur de l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses de Vérone en Italie, était le 13 mars l'invité de *l'Institut de pastorale* et du Service de formation à la vie chrétienne. Devant un groupe de catéchètes, il a rappelé qu'on ne devrait pas être nostalgique devant une forme de christianisme qui est en train de disparaître. « *Je vois, disait-il, qu'il existe une situation neuve, le lieu de naissance d'un christianisme que j'aime appeler le christianisme de la grâce. En conséquence, il importe de passer d'une catéchèse dite traditionnelle à ce que j'aime aussi appeler une catéchèse de la surprise* ». André Daris l'a rencontré et il rend compte ici de son entrevue. Nous le remercions.



Photo Charles Lacroix

**Q/ Vous avez bien dit :
catéchèse de la surprise?**

R / Oui. Avant de mourir, le théologien suisse **Hans Urs von Balthasar** disait que pour comprendre la foi, il fallait être capable de regarder le sourire d'un tout petit enfant, qui ne sait même pas encore parler. Son sourire est « *surprise* » face à un amour qui le réjouit et qui est de l'ordre de la grâce.

C'est ainsi que la communauté chrétienne doit redevenir ce qu'elle est fondamentalement; elle doit retourner à la « *surprise* » de ses origines, en proposant non pas un christianisme de pratiques et de devoirs, mais un christianisme de gratitude pour le don que Dieu fait de son amour.

Q/ Vous n'êtes donc pas trop nostalgique...?

R / J'aime rappeler un proverbe africain, qui est très connu, et qui dit que l'arbre qui craque et qui meurt fait plus de bruit que la forêt qui pousse. Le christianisme dans sa forme dite traditionnelle, c'est le vieil arbre qui est en train de tomber, qui attire toute notre attention et qui requiert toutes nos énergies. On pense alors que c'est la fin, mais ce n'est pas la fin. Il y a une toute nouvelle forêt qui pousse... Voilà le terrain où l'Esprit œuvre et crée de la nouveauté.

Nous vivons en un temps que nous pourrions appeler un « *temps de passage* ». D'une main, nous soutenons le vieil arbre qui craque, mais de l'autre, nous accueillons tous ceux et celles qui viennent frapper à notre porte. Ils demandent les sacrements, malgré une foi souvent mal définie. Mais ils nous disent par ailleurs qu'ils pourraient bien accepter certains parcours d'Évangile.

Q/ Justement, l'Évangile dans tout cela?

R / Le temps est venu où l'Église doit se redécouvrir. C'est pour elle un temps de désert, mais c'est dans ce désert que Dieu aujourd'hui lui donne rendez-vous. Saura-t-elle apprendre à relire l'Évangile avec une sensibilité qui lui redonnera les mots qu'il faut pour rejoindre les hommes et les femmes de ce temps?

Q/ Vous croyez dans le travail des catéchètes?

R / Oui, les catéchètes vont toujours s'occuper des enfants. Et en s'occupant des enfants, ils ne vont jamais cesser de donner rendez-vous aux parents. Il ne faut jamais oublier que ce sont souvent les enfants qui renvoient les parents aux questions fondamentales de leur vie.

Q/ Avant de se quitter, une parole d'espérance...

R / L'Esprit a une foulée d'avance par rapport à l'Église. •

En Haïti au cœur de la secousse



Je suis à la toute veille de mon départ pour Haïti afin de continuer mon service d'accompagnement et de formation dans ma communauté des Frères du Sacré-Cœur. Je veux, bien simplement, vous faire part de ce que j'ai vécu le 12 janvier à Port-au-Prince.



Collège canado-haïtien de Port-au-Prince.

Avant le séisme

Je suis en Haïti depuis le début du mois d'août 2008. Je fais partie de l'équipe de la formation initiale. Ma mission est d'accompagner des jeunes frères dans leur cheminement vocationnel et de veiller à leur bien-être physique, spirituel et psychologique. C'est une mission importante pour la vie de notre institut. Je donne également des cours aux postulants, (ce sont des jeunes qui font leurs premiers pas dans la vie religieuse) et aux novices qui préparent un premier engagement dans notre communauté. Je suis heureux de vivre cette expérience qui demande de l'écoute, du discernement et de la présence mais qui est comblante. Je vivais depuis ce temps dans la communauté de la maison provinciale sise dans le quartier Turgeau au centre de Port-au-Prince.

Au cœur du séisme

Ce 12 janvier vers 14h45, j'étais assis tout simplement dans ma chambre pour un moment de lecture. Quelques minutes plus tard vers 14h56, voilà que tout se met à trembler avec une force inouïe. Tout est secoué et tout bouge dans un bruit infernal. Je reste cloué sur mon siège, incapable de faire quoi

que ce soit. Je sais bien le début et la fin du séisme, mais je n'ai pas eu connaissance de ce qui s'est passé entre les deux. Quarante-cinq secondes plus tard, quand le calme est revenu, je me suis levé et je suis descendu rejoindre mes confrères. Sur le coup, je ne crois pas avoir eu peur... Le choc est venu en moi avec une puissance terrible au moment où j'ai découvert l'étendue des dégâts. J'ai compris que c'était une catastrophe énorme et que tout était cassé. Je voyais les gens passer devant chez nous en criant, pleurant, se lamentant, en hurlant... C'était l'horreur à son maximum, difficile à décrire tellement la douleur était grande. Je ne sais comment, mais je suis toujours vivant. Il m'est venu à l'esprit cette parole de Paul aux Romains : « *C'est par grâce que vous êtes sauvés.* » Je le crois et c'est tout notre être qui participe à cette expérience.

Après le séisme

Durant les quelques jours qui ont suivi, j'ai partagé la vie de ce peuple blessé et en souffrance. J'ai découvert comment j'étais petit face à une telle douleur et à une aussi grande destruction. J'ai essayé d'accompagner mes confrères et les personnes qui venaient vers nous.

Le samedi 16 janvier, je revenais au pays grâce aux bons soins de l'ambassade et de l'armée canadiennes. Depuis, j'ai retrouvé la paix, la sérénité et le désir de poursuivre la mission. Voilà pourquoi, ce 23 mars, je repars avec confiance et dans l'espérance.

Pour la suite...

De cette expérience, je retiens trois points importants pour ma vie et pour notre vie à tous et à toutes : cet événement est un appel à garder le peuple haïtien dans la mémoire de notre cœur, un appel à la solidarité vraie selon nos possibilités avec Haïti, un appel à garder dans notre prière tous nos frères et sœurs blessés dans ce séisme.

Frère **Jean Kidd**, s.c.

Tu peux toucher à mon presbytère, mais touche pas à mon église !

NDLR : Il y a quelques années, quand on circulait dans le diocèse, il n'était pas rare d'entendre dire qu'il y avait ici ou là un presbytère à vendre. Et il s'en est vendu beaucoup. Plusieurs sont devenus soit une résidence privée comme à Saint-Eugène-de-Ladrière, soit une résidence pour personnes âgées comme à Sainte-Agnès, soit encore un édifice à bureaux comme à Saint-Mathieu, une bibliothèque comme à Esprit-Saint ou un centre culturel comme à Sainte-Flavie. Mais ces dernières années, ces derniers mois surtout, il n'est pas rare d'entendre ici des gens s'interroger : « *Mais qu'allons-nous faire de notre église ?* ». Relevons tout simplement l'agenda des dernières semaines.

9 mars – À Sainte-Rose du Dégelis

Les paroissiens et paroissiennes de Sainte-Rose-du-Dégelis dans le secteur *Des Montagnes et des Lacs* ont été convoqués pour une assemblée qui s'est tenue ce soir-là dans la nef de l'église. Un seul point était à l'étude : le presbytère, son avenir.

Un peu plus tôt cette année, la conseillère municipale de Dégelis, responsable du dossier de la culture, M^{me} **Carole Pedneault**, s'était adressée au président de la Fabrique, M. **Zoël Bossé**, lui exprimant le désir de la municipalité d'acquérir le presbytère, l'intention étant de le transformer en Maison de la culture et d'y déménager la bibliothèque actuelle. « *Ainsi, écrivait-elle, la nouvelle vocation du presbytère assurerait à la population de Dégelis la conservation d'un joyau précieux de notre patrimoine* ». La lettre de la conseillère comportait un autre volet, aussi intéressant. Elle ajoutait : « *Si le projet se réalise, la bibliothèque actuelle serait aménagée en édifice à bureaux pour le curé de la paroisse et la secrétaire de la fabrique et des espaces seraient disponibles pour des activités religieuses, telles que les cours de catéchèse.* » Enfin, madame Pedneault souhaitait que s'il devait y avoir des négociations possibles sur le sujet on puisse de part et d'autre procéder assez rapidement. Elle concluait : « *Étant donné que le programme de subvention est disponible à un pourcentage assez élevé, nous voudrions déposer un projet [au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine] en 2010.* »

Ce soir-là, la nef avait fait le plein de paroissiens et de paroissiennes, de citoyens et de citoyennes. Tous ont pu interroger le président de la Fabrique, M. **Zoël Bossé**, le

curé de la paroisse, M. **Marc-André Lavoie**, et M. **Jean Bernier**, agent culturel du Réseau des bibliothèques du Bas-Saint-Laurent. Tout le monde a trouvé réponse à ses questions. À la fin de la soirée, des avis ont été exprimés sur le projet, tous favorables. Il a donc été conclu que la Fabrique peut s'engager maintenant dans une négociation avec la municipalité pouvant conduire à la vente de son presbytère.

11 mars – Dans le Jardin de la Vallée

Tous les intervenants et intervenantes des paroisses du secteur « *Le Jardin de la Vallée* », soit celles de Saint-Cléophas, de Saint-Damase, de Saint-Moïse, de Saint-Noël, de Sayabec et de Val-Brillant, ont été invités à participer en soirée à un colloque sur l'avenir de leurs églises. Ils s'y sont retrouvés plus d'une centaine au sous-sol de l'église de Saint-Noël : des marguilliers, des paroissiens, des édiles municipaux, des représentants de la MRC de la Matapédia, des citoyens, des responsables de quelques organismes communautaires...



Les églises de St-Damase, de Sayabec et de Val-Brillant.

Voici en quels termes le curé des paroisses de ce secteur, l'abbé **Adrien Tremblay** et son comité organisateur les avaient invités : *« Le clocher de notre village est beaucoup plus qu'un air de chansons. Il fait partie de nos vies. Tant de souvenirs nous y rattachent : la naissance, l'amour, la mort et plein d'activités qui embellissent notre quotidien. Peut-on imaginer qu'il se taise à jamais? Ce n'est hélas pas impossible maintenant! Il faut s'en inquiéter, bien sûr, mais ne pas rester les bras croisés face à cette éventualité. Ce n'est pas une fatalité, nous pouvons agir! Mais en faisant preuve d'une grande solidarité : [...] ensemble nous pouvons envisager des solutions adaptées à nos milieux. »*

Et pour préparer cette rencontre, on leur avait soumis quelques questions. En voici quelques-unes : 1/ « *Pouvons-nous envisager notre village sans son église?* »; 2/ « *Dans 5 ans, sera-t-elle encore ouverte?* »; 3/ « *Quels moyens pourrions-nous prendre pour la conserver?* »

13 mars – Au secteur du Pic-Champlain

C'est dans la paroisse de Sainte-Cécile-du-Bic que, ce samedi, s'est tenu un mini-colloque, mais c'est tout le secteur pastoral du Pic-Champlain – les paroisses du Bic, de Saint-Valérien, de Saint-Fabien, de Notre-Dame-des-Murailles et de Saint-Eugène-de-Ladrière qui se trouvaient concernées.



Les églises de St-Valérien, de St-Fabien et de Bic.

Autour de leur curé et modérateur, l'abbé **Benoît Hins**, tous les marguilliers, marguillières et secrétaires du secteur. On y avait aussi invité l'économiste diocésain, M. **Michel Lavoie**. En avant-midi, on a surtout discuté « affaires » : situation financière des fabriques, carnet de santé des bâtiments : églises, chapelle et presbytères, entretien majeur à prévoir, la question des assurances et les exigences de la Mutuelle des Fabriques, l'état et l'entretien des cimetières, la Loi des Fabriques et la compréhension des articles 26-27-28, la CSST et le personnel bénévole, etc.

Mais en après-midi, on a surtout envisagé l'avenir : celui des églises et de la chapelle mais surtout celui de l'Église dans chacune des paroisses ou communautés du secteur. M. Hins a souligné que d'ici juillet 2012, on pouvait encore compter sur la présence de deux prêtres, lui-même à

plein temps et M. **Paul-Émile Vignola** à mi-temps. Mais qu'après, il pourrait n'y en avoir qu'un et qui n'habiterait pas nécessairement dans le secteur. Il a posé quelques questions : y aura-t-il alors trop d'églises? Devrait-on envisager dès à présent d'unifier les paroisses, de fusionner les fabriques? Quels pas serions-nous prêts à faire maintenant pour préparer l'avenir?

M. Hins n'a pas manqué d'indiquer tout ce que, d'ici deux ans, dans le respect des orientations pastorales de M^{re} **Pierre-André Fournier**, il fallait mettre en place pour que soit assurée dans tout le secteur la vie de l'Église. Enfin, celui-ci n'a pas manqué de rappeler cette remarque qu'avait faite un jour M^{re} **Bertrand Blanchet** : *« C'est une lumière jaune qui s'allume lorsque, dans une fabrique ou une communauté chrétienne, on n'est plus en mesure d'assurer une relève. »*

21 mars – Dans le Feuillet de Saint-Germain

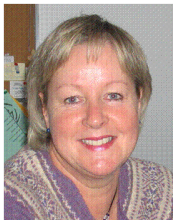
Lorsqu'on dans le Feuillet paroissial de Saint-Germain de Rimouski, sous le titre « *Une église à vendre!* », ce message de l'abbé **Arthur Leclerc** : *« Nous avons vécu cette expérience difficile de devoir fermer des églises. On en a voulu et on en veut encore à telle ou telle personne. Mais regardons en face cette situation: qu'est-ce qui cause la fermeture d'églises? Je me posais cette question lors de l'annonce de la fermeture de l'église Sainte-Amélie sur la Côte-Nord. La réponse, globalement, il me semble, peut contenir deux éléments : ou l'église est disproportionnée aux besoins de la population, ou les finances ne permettent plus de la conserver. »*

L'abbé Leclerc pose ensuite deux questions. La première : *« Aurons-nous encore à vivre cette expérience à Rimouski? Les finances sont précaires : nous avons terminé l'année avec un déficit inquiétant : 148,529.64\$.* » Et la deuxième : *« Faudra-t-il attendre l'annonce d'une fermeture d'église pour qu'un comité de sauvegarde ameute la population et décide de réagir? »* Enfin, il conclut : *« Une autre question me trotte dans la tête : comment se fait-il qu'un petit groupe (150 personnes, si mes informations sont bonnes) d'une autre confession puisse acheter une église que les catholiques n'avaient plus le moyen d'entretenir? »*

23 mars – À Saint-Marcellin

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons qu'une assemblée de paroissiens et de paroissiennes se tient ce soir à Saint-Marcellin. Un des points à l'ordre du jour justement : *« Cession de l'église à la municipalité »*. Il s'agit là d'une assemblée d'informations. On répondra aux questions et on recueillera des avis sur le projet. •

RDes/



Travailleuses et travailleurs du Québec Bonne fête!

Chaque année, à l'occasion du 1er mai, fête liturgique de saint Joseph travailleur, le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) adresse à tous les travailleurs et travailleuses du Québec une lettre dans laquelle ils leur souhaitent une bonne fête. En voici quelques extraits:

Depuis 1886, cette journée rappelle les luttes qui ont été nécessaires et celles qui le sont encore pour obtenir et maintenir des conditions de travail dignes de la personne.

Nous saluons les légitimes aspirations et les efforts déployés en vue d'une meilleure justice sociale, notamment pour le maintien et le développement de l'emploi.

Le travail est un droit fondamental et un bien pour l'être humain. Ne doit-il pas nous conduire vers la vie en abondance annoncée par Jésus-Christ? (Jn 10,10).

Le droit au travail s'accompagne aussi d'un devoir.

Toute personne reçoit des talents qu'elle est appelée à faire fructifier tant pour elle-même et les siens que pour l'ensemble de la société, que ce soit dans un emploi rémunéré ou par une autre occupation.

Dans une perspective plus globale, la personne est héritière du fruit du travail des générations passées et elle est l'artisan de l'avenir de celles qui lui succéderont.

Toutefois, même si le travail est un droit et un devoir, il n'est pas l'unique but de la vie: il est ordonné à l'épanouissement de la personne. « *Le travail est pour la personne et non la personne pour le travail* » (Jean-Paul II, *Laborem exercens*, 1981, No 6.6).

Le chômage est un problème qui touche toute la société. Il n'est donc pas seulement l'affaire des personnes qui perdent leur emploi. C'est pourquoi il importe que l'ensemble des citoyens et des citoyennes soutiennent les initiatives d'entraide mises de l'avant par les personnes en situation de chômage ou d'exclusion.

C'est un geste de solidarité essentiel! Les perspectives du marché du travail semblent ouvrir de nouveaux horizons et, selon certaines prévisions, l'occasion serait propice pour réaliser, à moyen terme, l'objectif du plein emploi. Pour l'atteindre, il convient de chercher un équilibre entre la formation, le développement des talents personnels, les besoins réels et les départs à la retraite.

Odette Bernatchez
pemdiocriki@live.ca

Votre testament est à réviser ? Vous voulez faire un don ?

Vous pouvez aider le diocèse en :

- inscrivant dans votre testament un don à l'Archevêché
- faisant un prêt sans intérêt avec donation au diocèse
- participant au Fonds des Œuvres Pastorales

Pour plus d'informations, communiquer avec l'économe diocésain au 418 723-3320, poste 107. Merci !

Le Québec sondé

Pâques et Jésus, le Christ

Au Québec, il y a cinq ans, la maison de sondage CROP avait interrogé quelque 1000 personnes de 18 ans et plus sur ce que représentait pour eux la fête de Pâques. C'était en février et quelques semaines plus tard le magazine *L'Actualité* affichait les résultats. Voyons de plus près.

UNE VARIÉTÉ DE PÂQUES

La fête de Pâques n'était une fête religieuse que pour 40% des Québécoises et Québécois interrogés. Pour les autres, c'était un long congé férié, l'un des plus longs de l'année, une fête qui favorise les rassemblements de famille. Pour quelques autres enfin, Pâques, n'était qu'une fête gourmande, la fête du jambon et du chocolat. Et voici dans quelle proportion :

**Q/ Pour vous, Pâques,
c'est d'abord et avant tout :**

Une fête religieuse	40%
Une fête familiale	27%
Un congé férié ; rien d'autre	24%
Une fête gourmande	6%
NSF/Refus	2%

Ainsi donc, moins de la moitié des personnes sondées reconnaissaient Pâques comme une fête religieuse. Si on leur avait demandé d'expliciter, ils auraient peut-être pu ajouter que c'était une fête du Christ et qu'on y faisait mémoire de sa résurrection.

« QUE DIT-ON QUE JE SUIS ? »

Cette année, la maison CROP sonde à nouveau, cette fois à la demande du Centre culturel chrétien de Montréal, du périodique *Présence magazine* et du diocèse de Montréal. On demande à plus de 1000 Québécoises et Québécois de 18 ans et plus qui ils sont et quelle connaissance ils ont de Jésus. Dans son édition de mars-avril, *Présence magazine* affiche les résultats.

Ainsi, plus des trois quarts des personnes interrogées affirment connaître Jésus, « *très bien* » (20%), le connaître « *plutôt bien* » (76%). Mais la majorité se dit intéressée à le connaître davantage, soit « *par les livres* » (31%), soit « *à l'église par des prêtres, des religieux, des laïques* » (29%), soit « *par d'autres moyens* » (21 %). Quand on leur demande de préciser par quels moyens, on répond : « *par Internet* » (41%). Intéressant sans doute! Mais encore faut-il être en mesure de reconnaître dans tout ce qu'on trouve sur la Toile ce qui est vraiment digne de foi...

Par ailleurs, près des trois quarts des personnes interrogées (71%) s'identifient encore comme catholiques. Mais un bon nombre d'entre eux se déclarent d'aucune confession, se disent athées ou agnostiques (19%). Sont-ils pratiquants? On répond « *non* » à 68%, « *oui* » à 30%. Croient-ils en Dieu? On répond « *oui* » à 74%, « *non* » à 24%. Enfin, à la question: « *Diriez-vous que Jésus vous impressionne...* », ils sont plus de la moitié à répondre, soit « *beaucoup* » (25%), soit « *assez* » (28%). Et en réponse à la question « *En quoi Jésus vous impressionne-t-il ?* », plus de la moitié se disent impressionnés « *par son message d'amour, de bonté et de paix* » (35%), « *par ses miracles et par sa résurrection* » (13%), par le fait qu'il « *a donné sa vie pour l'humanité* » (10%).

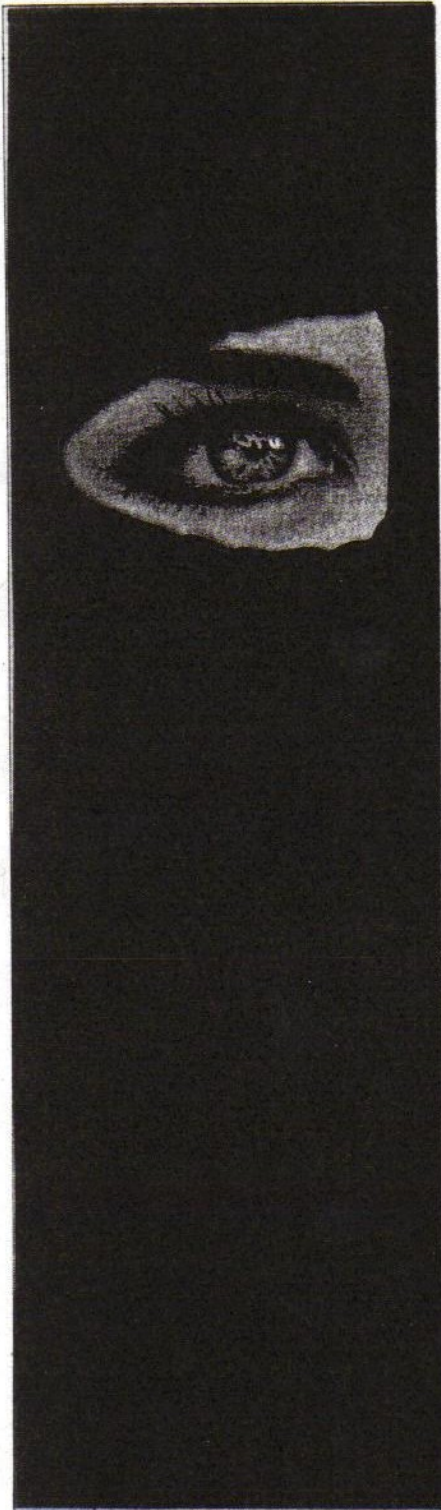
LA QUESTION QUI TUE !

On en arrive à la question posée par Jésus dans l'Évangile : « *Pour vous, qui suis-je ?* »

Dans une proportion de 37%, les personnes sondées reconnaissent que Jésus est « *le Fils de Dieu* ». C'est bien peu, quand on pense qu'on est ici en face d'un des articles fondamentaux de la foi chrétienne. D'autres encore le reconnaissent comme un « *modèle de vie* » (29%). Bien peu heureusement le voient comme un être « *illuminé* », seulement 1%. Deux fois plus cependant le voient comme un « *prophète* » (2%). Ce qui étonne par contre, c'est que, dans des proportions assez élevées, soit (11%), il y en ait qui considèrent Jésus comme un « *personnage inventé* ».

René DesRosiers, ptre
Institut de pastorale

L'autre, c'est son visage



Le mot « *visage* » vient du mot latin *visus* (aspect, apparence) et signifie ce que l'on représente pour autrui, ce qui est vu par l'autre. Toute la personne s'exprime par le visage. Le visage est ce que l'on montre aux autres. Il est le face à face avec l'autre. Le visage livre quelque chose de mystérieux à l'être qui le regarde. Il masque aussi l'être tout en le dévoilant partiellement.

Le visage exprime, déborde la représentation. Il met l'être en évidence et le sort de la « *chosification* ». Par lui, l'être humain sort de l'anonymat, prend sens, entame une relation plus ou moins intime avec l'autre, tisse le lien de confiance, ouvre la porte du cœur, délivre des espaces d'abandon, de solidarité et d'ouverture. Le visage engage, délivre, construit, permet d'échapper à la plasticité des formes sculpturales. Il fait germer l'expression, le sentiment, le goût d'être ensemble.

Le visage est fait pour rejoindre la reconnaissance de l'autre. Le visage de l'autre qui reconnaît le sien se trouve ainsi nourri de la reconnaissance de celui qui prend le temps de faire surgir une reconnaissance mutuelle. L'autre se trouvant ainsi accepté dans le regard de l'autre; moi, étant reçu dans le regard de celui qui me regarde.

Seule la parole peut travestir le regard. La bouche lance les mots qui peuvent ennoblir ou défigurer le regard. L'écoute de l'autre modifie le regard comme l'attention de l'autre métamorphose le regard de celui qui engage le dialogue.

Le visage joue donc le rôle de fonction. Il permet d'entrer en relation avec l'autre. Il permet la communication. Il est donc le propre de l'être humain. L'être humain est fait pour croiser le regard de l'autre. Son regard atteint, dans un premier temps, les yeux, fenêtres de l'âme. Puis, dans un second temps, la bouche, par qui peut advenir tous les possibles humains.

Si le visage permet tous les possibles, pourquoi alors le dissimuler, le cacher? Le faire compromet la rencontre, la communication, fait disparaître le sujet. Il faut marcher visage découvert, car c'est la seule façon de dire à l'autre qu'on a le goût d'être vu et reconnu pour ce qu'on est : un être humain.

Nestor Turcotte
Matane



Quand les catéchètes entrent dans la terre de leur baptême

Au cours du mois de mars, les catéchètes, les parents accompagnateurs, les prêtres des différentes régions pastorales du diocèse ont été invités à vivre un ressourcement sur le sens de leur baptême en lien avec la mission catéchétique.

Revisiter son baptême, c'est s'exposer à considérer sa mission avec un regard transformé; c'est mourir à ses exigences dans la conscience d'une mission qui devient première et qui engage tout l'être. C'est surtout l'accueil des passages obligés pour vivre à neuf l'appel de l'Évangile dans un monde qui est en constante transformation.



Dans cet esprit, les témoignages se sont multipliés :

« C'est dans un moment de grande souffrance, au moment où j'étais décidé à tout laisser tomber que j'ai eu une claire vision de mon baptême comme d'une force qui m'avait permis jusque là de traverser les épreuves et de donner sens à ma vie. Ma vie s'est déroulé comme un film où je pouvais lire en clair la différence que mon baptême avait fait jusque là. »

C'est souvent dans une nuit de passage que vient le meilleur !

Le baptême advient à la conscience comme un jaillissement de vie capable de vaincre les épreuves, de transformer les nuits, de consentir les passages, d'accueillir le neuf, de transformer notre monde. L'incorporation au Christ, la force de la communion ecclésiale, cela fait en vérité une différence pour traverser la vie! Dynamisme, énergie, vie habitée, joie profonde, capacité de pardon et d'engagement, attitudes évangéliques, c'est en ces termes que chacun, chacune a levé le voile sur son expérience.

Coopérer à l'action de Dieu

Les catéchètes sont conscients de coopérer à l'action de Dieu en faisant résonner la Parole afin que les enfants entendent la Bonne Nouvelle du salut et entrent dans une

expérience de foi qui donne sens à leur vie. *« Car nous sommes les coopérateurs de Dieu; vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. »*, comme l'affirme Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (3,9). *« Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile! »* (1Co 9, 16) Le lien avec l'engagement baptismal se précise et s'impose comme une voie incontournable de responsabilité en raison d'un oui sans fin. Le baptême se déploie dans le temps, prenant tout son sens dans le *mourir pour vivre* matin après matin.

Invitation à tracer de nouveaux sillons

Entrer dans la terre de son baptême, c'est l'appel des situations nouvelles, c'est un oui à l'avenir que façonnent les changements, l'ajustement en fidélité aux appels de l'Évangile, la fécondité inépuisable du don baptismal.



Entrer dans la terre de son baptême, c'est discerner de nouveaux sillons à tracer dans l'Église de Rimouski : appel d'une synergie en acte, les trois volets de la mission - Formation à la vie chrétienne, Vie des communautés et Présence de l'Église dans le milieu - faisant communion; appel d'une nécessaire avancée vers la catéchèse des adultes, appel de changements véritables pour entrer dans la dynamique d'une Église-communion, appel d'une diaconie visible et interpellante, appel d'une communauté réelle et engagée dans les quatre fidélités des disciples du Christ.

Gabrielle Côté r.s.r., responsable
Service de la Formation à la vie chrétienne

Ce BABILLARD se veut le reflet de ce qui se vit un peu partout dans les paroisses, en secteur ou en région. Merci de tenir informé le comité de rédaction. Si vous voulez nous écrire, le jour de tombée du prochain numéro est le 23 avril.

À Saint-Elzéar-de-Témiscouata

Lu dans l'*Info-Dimanche* de Rivière-du-Loup ce rappel que l'église de la paroisse de Saint-Elzéar a déjà été acquise par la municipalité dans le but de préserver le bâtiment et de le rendre accessible à toute la population. Ce qu'on y apprend, c'est que le 11 février un comité a été formé, qui devra travailler en étroite collaboration avec le conseil municipal sur certains aspects du projet, comme la localisation des organismes paroissiaux et communautaires, comme aussi l'aménagement des lieux : un espace pour le culte, des bureaux pour la municipalité, un dépôt pour les archives et une bibliothèque municipale.

Maison Marie-Élisabeth inaugurée

Inauguration le 1^{er} mars à Rimouski, et pour toute la MRC de Rimouski-Neigette, de la *Maison Marie-Élisabeth*, une maison de soins palliatifs, de fin de vie.

C'est « une réelle option en faveur de la vie et de la personne en vie », affirmait le président de la corporation qui la gère, le Dr **Redouane Bettahar**. « C'est un lieu où les personnes accueillies vont y vivre pleinement leurs derniers jours dans la dignité, entourées de leurs proches. C'est leur droit le plus fondamental »... Les services offerts aux patients seront gratuits. La participation des organismes gouvernementaux et philanthropiques, la collaboration de la population et la contribution de bénévoles à l'organisation d'activités de financements constitueront des sources de revenus indispensables pour son fonctionnement et pour assurer son avenir.

Cette Maison doit son nom à **Élisabeth Turgeon** (Mère Marie-Élisabeth), la fondatrice de la Congrégation des sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire. La congrégation avait fait don du terrain sur laquelle la Maison a été érigée. C'est au 76, 2^e Rue Est, à Rimouski.

Prière personnelle et vie active

Le dernier livre de **Jacques Gauthier** a été envoyé par l'éditeur à la direction de la revue. Il a pour titre : *Guide pratique de la prière chrétienne* (Paris, Presses de la renaissance, 2010, 323 p.). C'est un guide qui conviendra aussi bien pour une initiation qu'un approfondissement. Il est écrit à l'intention de celles et ceux qui veulent conjuguer prière personnelle et vie active. Un beau livre!

Luceville : À la rencontre de Jésus!

C'est sous ce thème « À la rencontre de Jésus » que s'est déroulée du 7 au 9 mars à l'église Notre-Dame-de-la-Paix de Luceville, et pour tout le secteur pastoral *Vents et Marées*, une retraite qu'animait l'abbé **Jacques Tremblay** de Sainte-Luce. Plus d'une centaine de personnes ont suivi les exercices.



Intérieur de l'église Notre-Dame-de-la-Paix à Luceville.

Une des retraitantes, M^{me} **France Cantin**, nous écrit : « M. Tremblay est un excellent pédagogue ; il a su captiver son auditoire. Avec lui, nous avons prié, chanté, médité sur cette vie hors de l'ordinaire qu'est celle de Jésus, nous l'avons suivi sur un parcours qui nous a amenés au plus profond de nous-mêmes. »

Les Belles soirées de l'Institut

Du nouveau à l'*Institut de pastorale*! De quoi s'agit-il? D'une rencontre de quelques heures autour d'un thème touchant la foi chrétienne et l'engagement de foi. Il s'agit de « belles soirées » que nous allons présenter sous forme d'ateliers et que nous avons imaginées en pensant à une sorte d'« école du soir » pour adultes croyantes et croyants. Elles ont ceci de particulier qu'elles sont d'accès libre et à contribution volontaire. Pas besoin donc de s'inscrire à l'avance ; on s'y présente au jour et à l'heure convenus. Les premières se tiendront au Grand Séminaire les lundi et mardi 12 et 13 avril de 19h à 21h sous le thème : **Les écrits apocryphes chrétiens, qu'en dire ?** L'animateur est M. **Raymond Dumais**, bibliste.

En mémoire d'elles

Elles nous ont quittés récemment: • Sr **Marie-Rose Gagnon** r.s.r. (Marie de St-Léopold) décédée le 27 février 2010 à 86 ans dont 69 de vie religieuse. • Sr **Simone Laforest** r.s.r. (Marie de Sainte-Thérèse Martin) décédée le 10 mars 2010 à 96 ans dont 78 de vie religieuse. • Sr **Adrienne Page** r.s.r. (Marie de Saint-Marius) décédée le 18 mars 2010 à 97 ans dont 79 de vie religieuse. •

IN MEMORIAM



**Abbé Jean-Yves Leblond
(1929-2009)**

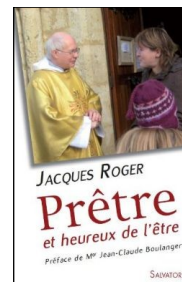
L'abbé Jean-Yves Leblond est décédé à l'Hôpital régional de Rimouski le jeudi 31 décembre 2009 à l'âge de 80 ans et 10 mois. Admis dans cette institution le 28 décembre précédent, il est décédé des complications liées à une maladie d'ordre neurologique : la sclérose latérale amyotrophique. Ses funérailles ont été célébrées à la cathédrale de Rimouski le 8 janvier 2010. M^{gr} Pierre-André Fournier a présidé la concélébration, en présence d'un grand nombre de prêtres du diocèse. À l'issue du service funèbre, la dépouille mortelle a été transportée au cimetière Saint-Germain pour l'inhumation. Il était le frère de Fernande (Gilles Ouellet), feu Gerald (Jeannine Guérette), Georgette (feu David Giasson), Yolande, de la communauté des Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres, Suzanne, Guy (feue Jeanne-Mance Simard), Pierre (Ghislaine Lévesque), Nicole (Jean Mathys), Paulette (feu David Déry) et Raymond (Michèle Denis). Il laisse également dans le deuil M^{me} Jeannette Roy, plusieurs neveux et nièces, parents et amis.

Né le 6 février 1929 à Rimouski, il est le fils de feu Charles Leblond, chef cuisinier, et de feu Sophie Caron. Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski (1943-1951) et ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1951-1955). Il est ordonné prêtre le 3 juillet 1955 à l'occasion du Congrès eucharistique diocésain de Rimouski par M^{gr} Charles-Eugène Parent. De 1955 à 1968, Jean-Yves Leblond est professeur au Séminaire de Rimouski et chargé de cours dans d'autres institutions de la ville où il enseigne l'anglais, l'histoire de l'art et le cinéma; à l'École normale Tanguay notamment. Il profite des vacances annuelles pour parfaire sa connaissance de la langue anglaise à l'Université Laval de Québec (été 1956), à la St. Francis Xavier University d'Antigonish, Nouvelle-Écosse (été 1957), au Winooski College de Burlington, Vermont (étés 1958 et 1959), à l'Americanization School de Washington, D.C. (été 1960). Il se spécialise ensuite dans le domaine des beaux-arts à la Catholic University of America de Washington, D.C. (1960-1962) – où il obtient une maîtrise en cette matière –, ainsi qu'à l'École du Louvre de Paris (1968-1970) et à l'Université Laval (1970-1972) pour l'obtention d'une licence ès lettres en histoire de l'art. Après ses études, il devient directeur du Musée régional de Rimouski (1972-1979) et président de la Société d'histoire régionale du Bas-Saint-Laurent (1974-1977). Après une année de repos en 1979-1980, il est nommé directeur de l'office diocésain des communications sociales (1980-1984) – à ce titre, il dirige les publications diocésaines *En 4 pages* (1980-1981) et *Dialogue diocésain* (1982-1983) – puis curé de Saint-Valérien et de Saint-Eugène-de-Ladrière (1984-1992) et de Nazareth (1992-2001). Il prend sa retraite en 2001, à Rimouski, tout en assurant un ministère dominical dans de la région de La Mitis.

Dans l'homélie, M^{gr} Pierre-André Fournier a salué en lui le « *prêtre-artiste [qui] a joué un rôle prédominant dans le rayonnement des arts et de la culture dans notre région* », faisant ainsi allusion à ses nombreux talents d'architecte, de bâtisseur, de peintre, de décorateur qu'il a su mettre au service de notre Église diocésaine tout spécialement. Dans un témoignage personnel de sa nièce Sylvie Giasson, on a également pu apprendre ce qui faisait de ce prêtre un être unique : sa capacité à « *révéler ce qui est parfois invisible à l'œil nu; [...] révéler, dans des mots simples, l'amour et la beauté du Christ, qui sont là, toujours, autour de nous, même quand nous y sommes aveugles.* »

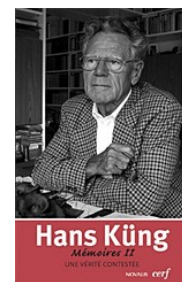
Sylvain Gosselin, Archiviste diocésain

**LA LIBRAIRIE DU
CENTRE DE PASTORALE**
www.librairiepastorale.com



ROGER, J., Prêtre et heureux de l'être. Éd. Salvator, 2010, 219 p., 36, 95\$.

Beaucoup de prêtres auraient pu écrire ces pages. Dans cette autobiographie, l'auteur traduit bien la réalité du prêtre : ce qu'il est et ce qu'il vit de nos jours, plus particulièrement en milieu rural.



KÜNG, H., Une vérité contestée. Mémoires II. Éd. Novalis/Cerf, 2010, 731 p. Prix de lancement: 89,95\$.

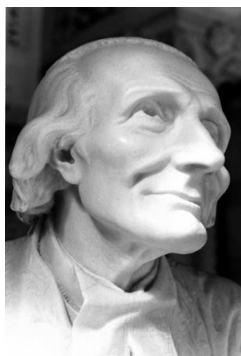
L'auteur poursuit l'histoire de sa vie et de l'évolution de ses convictions. Il raconte la période d'effervescence qui a suivi Vatican II et ses luttes pour poursuivre sa réflexion théologique en toute liberté.

Vous pouvez commander
par téléphone : 418-723-5004
par télécopieur : 418-723-9240
ou par courriel : librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel

**Micheline Ouellet
Sylvie Chénard**

Paroles du saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney (1786-1859)



On en voit qui se perdent dans la prière comme le poisson dans l'eau, parce qu'ils sont tout au bon Dieu. Dans leur cœur, il n'y a pas d'entre-deux. Oh! Que j'aime ces âmes généreuses!... Saint François d'Assise et sainte Colette voyaient Notre Seigneur et lui parlaient comme nous nous parlons. Tandis que nous, que de fois nous venons à l'église sans savoir ce que nous venons faire et ce que nous voulons demander!

**POUR DES SERVICES
FINANCIERS
SUR MESURE ET
UNE COLLECTIVITÉ
PLUS FORTE**

**Téléphones
418 723-3368**

 **Desjardins**
Caisse de Rimouski
Conjuguer avoirs et êtres

Pharmacie Marie-France Thériault, Serge Vallée et associés
Centre de santé du Littoral
822, boulevard Ste-Anne, Pointe-au-Père Qc G5M 1J5

Tél.: (418) 721-0011
Associé à Familiprix



Lun. au vend. de 9h à 21h
Sam. et dim. de 9h à 17h

Pharmacie Marie-Josée Papillon et Serge Vallée
462, boulevard St-Germain, Rimouski Qc G5L 3P1

Tél.: (418) 727-4111
Associé à Proximed



Lun. au vend. de 9h à 20h
Samedi de 9h à 13h



Jardins commémoratifs Saint-Germain

280, 2E RUE EST, C.P. 225, RIMOUSKI (QUÉBEC) G5L 7C1
TÉLÉPHONE : (418) 722-0940 • TÉLÉCOPIEUR : (418) 722-0946
cimrki@globetrotter.net

Nos services

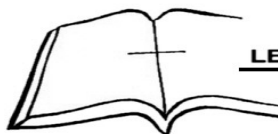
*Mausolée Saint-Germain
Chapelle - Salle de réception*

*Jardins commémoratifs Saint-Germain et les secteurs
Sacré-Cœur, Nazareth, Ste-Odile, Pointe-au-Père
Crématorium Saint-Germain
Fonds patrimonial*

Tél : 418-723-9764
Fax : 418-722-9580

www.jacquesbelzile.com
infojbelzile@globetrotter.net

240, rue St-Jean-Baptiste Ouest, Rimouski Qc G5L 4J6



LE CENTRE DE PASTORALE

49, St-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4J2



Éric Bujold, Louis Khalil et Yvan Lemieux
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél. : (418) 721-6767